

Alex Christoforou : attaque massive contre Moscou, l'UE se prépare à la guerre

Alex Christoforou évoque l'énorme attaque contre Moscou, l'avertissement du Premier ministre Fico concernant l'UE qui provoque une guerre avec la Russie, les élections législatives russes, les évolutions sur la ligne de front, l'effondrement des récits de guerre de l'OTAN et l'accord sur le Groenland. The Duran: <https://www.youtube.com/@TheDuran> Alex Christoforou: <https://www.youtube.com/@AlexChristoforou> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack: <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter: https://x.com/Glenn_Diesen Patreon: <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal: <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me: <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour parmi nous. Nous sommes le vingt-et-un septembre deux mille vingt-six, et nous avons le grand plaisir de recevoir, pour la première fois, Alex Christoforou, analyste politique et également animateur très apprécié de The Duran. J'ai pris soin de mettre dans la description un lien vers The Duran, ainsi que vers son propre podcast. Alors oui, pensez à vous abonner. Merci d'être avec nous dans cette émission. Merci de m'avoir invité.

#Alex Christoforou

C'est un plaisir d'être ici.

#Glenn

J'allais dire, il y a beaucoup de questions à poser. La première, je suppose, concerne cette attaque massive que nous avons vue contre Moscou pendant ses élections. Je crois qu'il s'agissait de mille six cents drones, si je ne me trompe pas, qui ont causé des dégâts à Moscou. Je me demandais comment vous évaluez cela, en termes d'objectif. Et selon vous, quelle est la probabilité que l'OTAN n'ait pas été impliquée ?

#Alex Christoforou

À quel point est-il probable que l'OTAN ne soit pas impliquée ? Eh bien, l'OTAN est clairement impliquée. C'est mon analyse. Je ne pense pas que cela devrait choquer qui que ce soit. Mais il ne fait aucun doute que l'objectif était de perturber les élections. Donc, sous cet angle, ils ont échoué,

parce que les élections en Russie ont été un succès, et nous avons aussi obtenu les résultats électoraux. Mais perturber les élections, ce n'est qu'une partie de leur objectif.

Je pense qu'un autre aspect, c'était que l'OTAN et l'Occident collectif, les États-Unis, envoyaient en quelque sorte un signal, un avertissement à la Russie. Peut-être qu'ils essayaient d'inciter la Russie, ou de la pousser, à attaquer un pays européen. Ou de créer les conditions d'un scénario qui leur permettrait de continuer à parler d'une sorte de riposte russe en Europe, ou d'un sabotage russe en Europe, tout simplement. Parce qu'on entend les dirigeants de l'Occident collectif, ainsi qu'une grande partie des médias, continuer à dire que la Russie, après les élections, préparerait maintenant une sorte de frappe ou d'action contre l'Europe, afin de tester la solidité de l'OTAN. Donc, une partie de cette attaque de drones visait à perturber les élections. Mais je pense qu'un autre objectif était simplement d'alimenter tout ce récit de représailles russes, de sabotage russe, et d'essayer de pousser la Russie à mener une quelconque action.

#Glenn

Eh bien, à propos du fait de provoquer la Russie, vous savez, quand vous dites cela, ça ressemble un peu à ce qu'a déclaré le Premier ministre slovaque il y a quelques jours, Robert Fico. Il soutenait que de nombreux dirigeants européens semblent déterminés à provoquer une guerre avec la Russie. Mais se préparent-ils vraiment à la guerre ? Parce que, vous savez, si l'on évalue les capacités et les intentions, je regarderais leurs capacités et je dirais : non, ils ne sont pas prêts à combattre la Fédération de Russie. Mais leurs intentions commencent à donner l'impression qu'ils se préparent à la guerre.

#Alex Christoforou

Oui, je suis d'accord avec vous. Le fait que Fico ait dit ça trois ou quatre fois, maintenant... Il a même publié des vidéos où il explique que l'Europe cherche un prétexte. Ce sont ses propres mots. Ils cherchent un prétexte pour entrer dans une forme de conflit avec la Russie. C'est préoccupant, parce que Fico fait partie de l'Union européenne. Il fait partie de l'OTAN. Donc, évidemment, il assiste aux réunions. Il écoute ce que toutes ces personnes disent. Enfin, il est sur place. Il comprend donc aussi bien que n'importe qui ce qu'ils essaient d'accomplir. Il est à l'intérieur.

Et le fait qu'il publie vidéo après vidéo, message après message, en expliquant que les Européens et l'OTAN cherchent un prétexte pour entrer en conflit avec la Russie, et que la Slovaquie ne va se mêler de rien de tout ça, je trouve ça préoccupant. Je veux dire, si c'était ponctuel, s'il s'agissait juste d'une publication de Fico sur X, on pourrait se dire : d'accord, ce n'est qu'une publication. Mais ces trois ou quatre derniers jours, il a publié deux ou trois vidéos, ainsi que deux ou trois messages sur le sujet. Et il répète sans cesse que la Slovaquie ne va se mêler de rien de tout ça. Donc oui, cela m'inquiète, absolument. L'OTAN, sans les États-Unis, peut-elle réellement entrer en conflit avec la Russie ? Va-t-elle entrer en conflit avec la Russie ?

Je pense que certaines personnes croient vraiment qu'elles peuvent entrer en conflit avec la Russie et l'emporter. En fait, je sais qu'il y a des gens très haut placés dans l'Union européenne qui croient sincèrement que la Russie est en train de perdre le conflit en Ukraine, que l'économie russe s'effondre et que, si l'OTAN, sans les États-Unis, exerce simplement un peu plus de pression sur la Russie, alors ils pourront obtenir un changement de régime et l'effondrement de la Russie. Je le sais. Il y a des gens, dans les couloirs de l'Union européenne et à Bruxelles, qui adhèrent réellement à cette idée. Je pense aussi qu'il y a beaucoup de dirigeants qui, comme Poutine l'a décrit, cherchent simplement une diversion, quelque chose qui détourne l'attention de leurs propres problèmes internes. Donc, je pense qu'il y a un peu des deux. Ou même beaucoup des deux.

#Glenn

Oui, eh bien, c'est ce que vous disiez : ils y croient vraiment. J'ai un ami et collègue au Parlement européen. Il m'a fait remarquer que la plupart des gens à qui il parle au Parlement européen croient sincèrement que l'Ukraine et l'OTAN étaient en train de gagner. Tout ce récit selon lequel l'Ukraine renverse la situation, ce n'était pas seulement un élément de propagande de leur part, ni un argument repris dans les médias. Ils y croyaient réellement. Mais maintenant, la réalité commence un peu à les rattraper, et c'est la panique. Donc, tous ses collègues disent essentiellement qu'il faut mettre la pression, qu'il faut escalader. Mais comment une telle guerre avec la Russie se déroulerait-elle réellement ? Parce que je pense qu'ils s'imaginent pouvoir simplement faire pencher un peu la balance en faveur de l'Ukraine. Mais je pense qu'ils surestiment leur capacité à contrôler l'escalade, une fois, par exemple, qu'un missile allemand commence à être tiré sur la Russie.

#Alex Christoforou

Oui, je suis tout à fait d'accord avec vous : il y a une panique. Et je pense que c'est précisément là qu'ils sont les plus dangereux, quand cette panique s'installe. Parce que le problème de beaucoup de dirigeants européens, c'est que, premièrement, ils ont réellement cru à la propagande selon laquelle l'Ukraine était en train de gagner, selon laquelle elle avait une chance de remporter ce conflit. À aucun moment de cette guerre, ils n'étaient en train de gagner. Et ils n'ont jamais eu la moindre chance de gagner cette guerre. Mais ils y ont cru. Et maintenant, ils ont ce problème, cette gêne, cette humiliation : devoir l'expliquer à leurs populations. Comment retourner dans son pays ? Comment s'adresser à son pays et dire : eh bien, vous savez, les cinquante milliards de dollars que nous avons donnés à Zelensky... eh bien, ils ont disparu.

Et maintenant, la Russie est sur le point de gagner. Donc tout ça, toute cette affaire qui dure depuis quatre ans — les sanctions, le sabotage de Nord Stream, l'arrêt de l'énergie russe, la hausse des prix, l'augmentation de vos propres factures d'électricité, de pétrole et de gaz — vous savez, tout cela nous a conduits à la défaite. Comment expliquer ça à tout le monde ? Donc, vous savez, la seule voie qui leur reste, c'est soit une véritable escalade, soit une escalade de façade, juste pour

essayer de faire durer tout ça. Au moins jusqu'à ce que quelque chose se règle de lui-même. Ils espèrent que, peut-être, quelque chose va se produire. Peut-être un effondrement au Kremlin, peut-être des intrigues de palais, peut-être que les États-Unis vont s'en mêler.

Et simplement faire durer tout ça, ou au moins le faire durer jusqu'à leur prochain cycle électoral. Et qui sait, peut-être qu'ils finiront par partir, comme Macron, et que quelqu'un d'autre arrivera. Et, vous savez, dans ce cas-là, Macron pourrait tout simplement refiler ça au prochain président, à la présidente Le Pen, par exemple. Et elle pourrait porter la responsabilité de tout ce qui va arriver à la France à cause de son soutien au projet ukrainien. Je pense donc que c'est là où ils en sont, les dirigeants de l'Union européenne et de l'Europe. Quant à savoir comment ils vont faire monter l'escalade, Sikorski dit que nous pouvons vaincre la Russie sans les États-Unis. C'est absurde. Et Sikorski le sait.

C'est, en gros, Sikorski qui dit qu'ils ont besoin des États-Unis pour s'attaquer à la Russie. Et je pense que c'est l'issue logique, la suite attendue de cette escalade. Ils vont courir vers Trump. Ils vont courir vers les États-Unis, et ils vont pratiquement les supplier. Le vassal va aller voir le maître et lui dire : « S'il vous plaît, aidez-nous. Sortez-nous de là. Impliquez-vous. Donnez des Tomahawk à Zelensky. Donnez-lui accès à Starlink au-dessus de la Russie. Donnez-lui tout ce dont il a besoin pour tenter de vaincre la Russie. » Et Trump, vous savez, quand on regarde Trump et tout ce qu'il fait depuis ces deux dernières années, Trump va probablement céder.

#Glenn

Oui, c'est très probable. Quand j'ai entendu Sikorsky parler, il affirmait que la Pologne avait plus de capacités militaires que la Russie et qu'elle pourrait la vaincre rapidement. La Pologne ? Je veux dire, je ne dénigre pas les Polonais sur le plan de leur armée. Ils semblent avoir fait davantage que beaucoup de leurs homologues européens. Mais quand même, ça me paraît assez délirant. Et je crois que je me sentais plus rassuré quand je pensais qu'ils nous mentaient simplement. Mais maintenant qu'on a l'impression qu'ils croient sincèrement à ce qu'ils disent, je suis un peu inquiet. Je me souviens, à l'époque où ils ont lancé cette grande offensive, les Russes ont décidé de se replier dans la région de Kharkiv et à Kherson, parce qu'ils avaient compris, en substance, que cette guerre allait durer longtemps.

Ils ont donc resserré les lignes de front, comprenant que désormais, il faudra mesurer le succès en fonction des taux de pertes, et non plus des territoires conquis. Et les Européens ont commencé à célébrer ça, eux aussi. « Nous gagnons, nous gagnons. » Mais je pensais qu'ils déversaient de la propagande. Or, d'après ce qu'on me dit, c'est réellement leur conviction. Ils y croient. Mais cela pose une question : toutes ces attaques contre la Russie, cette campagne de quarante jours, étaient censées mettre Poutine sous pression, mais... Mais je crois que ce qui m'inquiète, c'est qu'ils partent de la même hypothèse : si vous mettez Poutine sous pression, le public russe dira : « D'accord, nous renonçons à cette guerre opportuniste d'expansion », plutôt que de la considérer comme eux la perçoivent, c'est-à-dire comme une guerre pour leur existence.

Alors, vous savez, j'en viens à l'élection. On aurait pu penser que, selon la thèse des Européens, si l'on met beaucoup de pression sur les Russes, ils renonceront à leurs rêves impérialistes et se débarrasseront de Poutine. Mais si l'hypothèse inverse est juste, s'ils considèrent vraiment cela comme une guerre pour leur propre survie, on peut supposer qu'ils se rassembleraient derrière le drapeau et soutiendraient Poutine. Est-ce ainsi que vous interprétez les élections qui viennent d'avoir lieu en Russie, les élections présidentielles, je veux dire ?

#Alex Christoforou

Oui, je pense que la meilleure façon d'interpréter ces élections, et la plus évidente, c'est de dire que les Russes ont voté pour la stabilité. Ils ont voté pour Poutine et pour le soutenir, parce que Poutine est lié à Russie unie. Il est donc associé à Russie unie. Ce parti a obtenu un peu plus de cinquante-sept pour cent des voix. Et les résultats sont assez proches de la composition actuelle du Parlement, de sa répartition aujourd'hui. On ne va donc pas voir beaucoup de changements dans la composition du Parlement. Mais les Russes ont clairement voté pour la stabilité, et ils ont voté pour le président russe lors de ces élections législatives. Ce n'étaient pas des élections présidentielles, mais je pense que le résultat parle de lui-même.

#Glenn

Mais quel est votre regard sur la couverture médiatique en Occident ? Parce que, vous savez, en deux mille vingt et un, quand Russie unie est tombée à quarante-neuf pour cent, les médias occidentaux soutenaient en substance que les Russes rejetaient le système de Poutine. Ils reconnaissaient donc que le processus démocratique, vous savez, fonctionnait. Et maintenant, en deux mille vingt-six, cinq ans plus tard, on voit Russie unie passer de quarante-neuf pour cent à cinquante-sept virgule huit pour cent, je crois. Et soudain, ce n'est plus une élection. C'est une fraude. La Russie n'a pas de démocratie. C'est une dictature. Enfin, qu'est-ce qu'on peut vraiment dire ?

#Alex Christoforou

Je veux dire, s'il n'y a pas de vote, s'il n'y a pas d'élections, la Russie est une dictature, un régime autoritaire. S'il y a une élection, c'est une mascarade, et la Russie reste une dictature, un régime autoritaire. Je veux dire, ça ne changera jamais. En réalité, je pense que les Russes n'en ont même plus rien à faire. Et je crois que c'est l'aspect le plus dangereux dans tout ça. Le plus préoccupant, c'est qu'il y a désormais une telle séparation, une telle distance entre la Russie et l'Occident collectif, qu'à ce stade, le public russe ne se soucie même plus de ce que disent le New York Times, la BBC, ou qui que ce soit, à propos de ces élections.

Je veux dire, ils s'en moquent, parce qu'ils savent que quoi que fasse la Russie, quel que soit le type d'élections qu'elle organise, ce ne sera jamais assez bien pour l'Occident collectif. Et je pense que les

Russes en ont simplement fini de chercher la moindre approbation de la part de l'Occident collectif. Je ne pense pas qu'ils se soucient vraiment des articles qui paraissent à ce stade, parce qu'on sait déjà ce qu'ils vont dire. Quel que soit le résultat : quarante-neuf pour cent, cinquante-neuf pour cent, quarante pour cent... ce sera toujours le même article. Il n'y a jamais de véritable analyse de la part des journalistes occidentaux, ni la moindre nuance. Ce sont toujours les mêmes clichés.

#Glenn

Je pense que c'est un aspect que nous négligeons souvent, en Occident, concernant ce qui s'est passé en deux mille quatorze. Car après le coup d'État en Ukraine, les Russes n'ont pas seulement réorienté leur économie vers l'Est. C'est à ce moment-là qu'ils ont renoncé à ce rêve d'une Europe commune. Je pense qu'ils ont aussi cessé de s'en soucier, parce qu'ils ne cherchent plus à avoir un foyer européen commun. Donc, ils ne se préoccupent plus de ce que les dirigeants européens pensent d'eux. Je crois que c'est quelque chose qui n'a pas encore vraiment été compris dans l'ensemble de l'Occident. Mais vous avez dit tout à l'heure que les Européens espèrent que les Américains joueront un rôle plus important, qu'ils seront entraînés dans cette guerre. Comment évaluez-vous cela ? Je veux dire, je sais que Trump change souvent de position, comme vous l'avez dit. Enfin, il n'a pas vraiment arrêté de stratégie du tout. Mais ils semblent très accaparés, en termes de capacités et de tout le reste, par le Moyen-Orient.

#Alex Christoforou

Oui, je veux dire, vous savez, pour moi, quand nous tous, dans ce milieu, nous disons « Trump », nous comprenons qu'il y a l'homme Trump, mais aussi le mécanisme derrière Trump. Et très probablement, ce n'est pas vraiment Trump qui prend toutes les décisions, ni même aucune des décisions. Évidemment, la CIA dirige sans doute l'essentiel de ce conflit, voire la totalité, avec l'Ukraine. Mais il faut regarder cela du point de vue de l'exécutif de Trump. Si lui... si Trump, l'administration, l'appareil à Washington, pouvaient fournir à l'Ukraine la formule gagnante, l'arme miracle ou les armes miracles qui permettraient de gagner, ils le feraient, s'ils le pouvaient.

Mais ils ne le peuvent pas. Et ils sont dans une situation encore pire aujourd'hui qu'il y a deux ans, lorsque Trump est arrivé au pouvoir. Parce qu'ils ont désormais une guerre en Iran, leurs défenses aériennes sont épuisées, leurs stocks de missiles aussi : les systèmes THAAD, les Tomahawk. Ils ont maintenant une autre guerre qui se profile au Yémen, et l'Arabie saoudite les supplie également de lui fournir des armes et des missiles intercepteurs. Donc, ils sont dans une situation encore pire qu'il y a deux ans, quand Trump est arrivé au pouvoir. Ils n'ont donc pas vraiment la capacité de donner aux Européens ou à l'Ukraine ce qu'il faudrait pour essayer d'aboutir à une forme d'impasse, si c'est possible. Enfin, je sais qu'ils emploient beaucoup ce mot dans les médias du camp occidental.

Ce n'est pas une impasse. Mais ce que les États-Unis voudraient, je pense, ce qui serait leur stratégie, ce serait d'essayer d'amener la Russie à accepter un cessez-le-feu, une impasse, une pause, une trêve. Et ils se demandent : est-ce qu'on peut y parvenir par l'économie ? Avec des

sanctions ? Avec davantage de pression et davantage d'armes ? Ils ont essayé les trois. Ils ont essayé les trois en même temps. Ils les ont essayés séparément. Et rien n'a marché. Si les États-Unis le pouvaient, ils le feraient. Mais aujourd'hui, ils sont dans une position pire qu'il y a deux ans, pire que sous Biden. Et Biden a beaucoup donné à l'Ukraine, tout comme Trump.

Je veux dire, ils ont vraiment beaucoup d'argent et énormément d'armes, pratiquement toutes les armes, y compris des F-seize. Je veux dire, ils leur ont donné pratiquement tout ce qu'ils avaient dans leurs stocks. Donc, vous savez, je pense que les Européens et l'administration Trump vont s'asseoir ensemble et essayer de réfléchir à ce qu'ils peuvent faire. Et ils vont arriver à la conclusion qu'en réalité, ils ne peuvent pas faire grand-chose. Le danger, c'est qu'ils fassent monter l'escalade à un niveau qui deviendra très dangereux. Par exemple, avec des missiles Tomahawk à longue portée tirés vers la Russie, ce que la Russie a présenté comme une ligne rouge.

La Russie n'a pas dit qu'elle avait beaucoup de lignes rouges. L'OTAN, c'en était une. Des frappes de missiles à longue portée sur le territoire russe, c'en était une autre. Lavrov, Poutine, Medvedev, tous ont déclaré que l'envoi de missiles Tomahawk à longue portée en Russie constituerait, sans le moindre doute, une escalade très dangereuse. Et ce serait une ligne rouge. Parce que, évidemment, les Russes ne savent pas si ces Tomahawk peuvent emporter des charges nucléaires. Ils ne le savent pas. C'est une escalade énorme, très risquée et très dangereuse. Et donc, vous savez, on pourrait voir Trump arriver à un point, et les Européens, dans leur panique, arriver eux aussi à un point où ils diraient : « Bon, essayons. »

#Glenn

Mais qu'est-ce qui se passe maintenant ? Encore une fois, sur la ligne de front, vous l'avez dit, cela ressemble à une impasse. Et ça se comprend. Si vous menez une guerre par procuration, une guerre d'usure, vous voulez voir les lignes de front rester immobiles, pendant que les Ukrainiens et les Russes s'épuisent mutuellement jusqu'au sang. Mais cela était aussi, en quelque sorte, exposé dans le rapport de la RAND de deux mille dix-neuf. Quel est l'avantage d'une guerre avec la Russie ? Eh bien, vous pouvez les épuiser : leurs effectifs, leur trésor public. L'aspect négatif d'une stratégie visant à pousser la Russie au-delà de ses limites, ce serait que l'Ukraine commence à vaciller.

Encore une fois, en deux mille dix-neuf, c'était trois ans avant l'entrée en guerre de la Russie. Si l'Ukraine commence à vaciller et que des territoires stratégiques passent aux mains de la Russie, alors ce sera une mauvaise guerre. On dirait que c'est là où nous en sommes maintenant, et que les lignes de front vont commencer à bouger de plus en plus vite. Mais j'imagine que c'est un bon indicateur : quand les lignes de front se mettent à bouger très vite, que l'armée ukrainienne commence à paraître extrêmement fragile, comme si elle pouvait s'effondrer, c'est à ce moment-là qu'on s'attendrait à une provocation, comme l'a dit le Premier ministre Fico. Alors, selon vous, à quoi ressemble la ligne de front aujourd'hui ?

#Alex Christoforou

Ça a vraiment l'air très mauvais. Je veux dire, c'est un effondrement ukrainien sur l'ensemble de la ligne de front, que l'on regarde du côté d'Orehov, de la région de Kharkov ou de Dobropillia. Autour de Liman, je dirais qu'il y a un certain brouillard de guerre. C'est, à mon avis, la seule zone où l'Ukraine aurait lancé une offensive, une contre-offensive. Les informations que nous avons reçues de certaines sources... l'armée russe est restée assez discrète à ce sujet. Même les sources officielles de l'armée ukrainienne sont restées silencieuses. Mais certaines personnes liées à Biletsky et aux hommes d'Azov affirmaient avoir progressé de manière significative et avoir pris plusieurs villages. Nous savons maintenant que cette avancée n'a pas été significative. Pas du tout. Nous commençons à recevoir des informations selon lesquelles l'Ukraine a subi de lourdes pertes lors de cette contre-offensive.

Et même dans la dernière déclaration vidéo de Biletsky, il ne paraissait pas du tout très sûr de lui. En fait, je dirais même que c'était l'inverse de la confiance. Il expliquait que ses forces se battaient simplement pour conserver leurs positions. Donc, je pense même que, pour Liman... Il y a eu beaucoup de propagande à Liman et autour de Liman. Et s'il y avait un succès ukrainien, quel qu'il soit, dans leur contre-offensive, voilà ce qui se produirait inévitablement, comme cela s'est produit tout au long de l'opération militaire spéciale. La Russie laissera l'offensive suivre son cours pendant un certain temps. Puis, elle finira par s'essouffler, et l'armée russe la repoussera, en infligeant des pertes dévastatrices à l'armée ukrainienne. Cela s'est produit encore et encore dans ce conflit. L'Occident et les Ukrainiens s'enthousiasment pour une grande offensive qu'ils lancent.

Puis, au bout de quelques mois, on découvre que les Russes ont repoussé les Ukrainiens, et que les Ukrainiens ont subi des pertes effroyables. Des pertes que, cette fois, l'Ukraine et l'armée ukrainienne ne peuvent pas absorber. À Kursk, ils ont perdu entre soixante-dix mille et quatre-vingt mille soldats, voire davantage. Et à ce moment-là, Zelensky a plus ou moins balayé ça d'un revers de la main. Cette fois, il ne pourra pas le faire. Et puis, on parle aussi des hommes d'Azov. Les hommes d'Azov ne vont pas laisser Zelensky ignorer les pertes qu'ils ont subies face aux Russes. Donc, je pense que c'était une très mauvaise idée. Mais c'est tout à fait dans la logique de la manière dont Zelensky et l'Ukraine ont mené ce conflit. Il s'est surtout agi de médias et de communication, et beaucoup moins d'essayer réellement d'obtenir des succès sur le champ de bataille.

#Glenn

Je pense que la comparaison avec Kursk est tout à fait pertinente. Je me souviens que, lorsque les Ukrainiens y sont entrés pour la première fois, certains critiques dans les médias disaient : « Bon, ce n'est peut-être pas une bonne idée », et pour de bonnes raisons. Vous vous éloignez énormément de vos positions défensives. Votre logistique est exposée. Enfin, il y a une foule de choses qui ont commencé à mal tourner. Mais très vite, tout le monde avait reçu le message, avait compris qu'il s'agissait d'un triomphe médiatique. Alors, soudainement, tout le monde devait célébrer ce coup de génie. Et vous vous souvenez des dirigeants du MI six et de la CIA, assis ensemble, disant : « Waouh, ça change complètement le récit. »

Donc, même en en discutant, comme vous le disiez, dans le langage du contrôle des récits. Mais au bout du compte, selon les critères d'une guerre d'usure, ils ont perdu énormément d'hommes et de matériel. Donc c'était une défaite horrible. Mais oui. Oui, mais c'est peut-être ce qui se passe à Lyman en ce moment. Parce qu'à Lyman, vous avez vu ce rapport des Ukrainiens évoquant un recul territorial massif des Russes. Et puis, du moins, tous les médias européens ont commencé à le reprendre, en quelque sorte, sans esprit critique. Mais nous n'avons pas vraiment vu les vidéos apparaître. Et ça ne ressemble pas à l'administration Zelensky. Ils ont tendance à... Ils ne rechignent pas à s'attribuer le mérite quand ils ont fait quelque chose de spectaculaire.

Il semble donc que les Ukrainiens aient effectivement joué un rôle pour repousser les Russes, mais pas du tout dans les proportions rapportées par les médias. Enfin bref. Je voudrais aussi vous interroger sur les perspectives de paix. Parce que, vous savez, si l'on voit maintenant l'armée ukrainienne commencer à se désagréger, si les lignes de front commencent à céder sur toute leur longueur, et si des territoires stratégiques changent rapidement de mains, surtout à Zaporijjia, je pense que c'est un sujet qui va vraiment dominer les médias dans un avenir assez proche. Mais on pourrait alors penser que ceux qui contrôlent Zelensky, qu'il s'agisse des Américains ou des Européens, doivent désormais faire un choix : soit une guerre qui s'intensifie avec les Russes, soit trouver une forme de paix.

Voyez-vous quoi que ce soit que les Russes seraient prêts à accepter en ce moment ? Parce que... on m'a dit — enfin, j'ai eu l'impression qu'en Alaska, ils étaient plus ou moins convenus que la Russie devait obtenir, vous savez, l'ensemble du Donbass, mais qu'ils pouvaient geler les lignes à Zaporijjia et à Kherson. C'est aussi ce que George Beebe, l'ancien directeur de la CIA, m'a dit. Et Mearsheimer a déjeuné avec Sergueï Lavrov la semaine dernière. Il m'a dit que c'était ce qui avait été convenu en Alaska. Et c'était un énorme compromis pour les Russes, étant donné qu'ils voulaient l'intégralité de Kherson et de Zaporijjia. Mais j'imagine que cette même proposition n'est plus sur la table aujourd'hui. Alors, selon vous, qu'est-ce que les Russes accepteraient maintenant ?

#Alex Christoforou

Oui, c'est exactement ce dont nous parlions, Alexander et moi, il y a environ un an, quand il était question de l'Alaska. L'accord semblait très probablement prévoir le retrait de l'armée ukrainienne du Donbass, de Donetsk, et une sorte de gel de la situation à Kherson et à Zaporijjia. Avec, à terme, le retrait de l'Ukraine de ces oblasts. Cela semblait être le cadre général de ce qui avait été convenu en Alaska. C'était une proposition de l'administration Trump, du moins c'est ainsi que je le comprends. Ce sont Witkoff, Kushner et Trump lui-même qui ont élaboré ce cadre assez vague. Et Poutine a demandé plusieurs fois à Witkoff et à Trump : « Est-ce bien cela ? Est-ce que ce que j'entends de votre part est exact ? Est-ce bien ce que vous nous proposez ? »

Et il était entendu que, oui, c'est ainsi que nous aimerions lancer une première étape vers une forme de paix, en présentant ces conditions. Et la Russie a accepté. Mais tout a été remis en question en

vingt-quatre heures, parce que Trump a fait l'erreur stupide d'appeler les Européens. Ou parce que l'administration Trump a décidé : faisons entrer les Européens dans la discussion, n'est-ce pas ? Et tout a déraillé. Je ne vois aucune perspective de paix, quelle qu'elle soit, parce que je ne pense pas que l'Occident collectif ou l'Ukraine recherchent réellement une paix durable. Je pense qu'ils cherchent un arrêt temporaire des hostilités, un cessez-le-feu temporaire. Appelez cela un cessez-le-feu de six mois, ou de six ans. Mais ils veulent un cessez-le-feu. Ils veulent une trêve pour pouvoir se réarmer et affronter à nouveau la Russie. Et je pense que c'est là le grand fossé.

C'est là toute la différence. La Russie dit : écoutez, nous voulons que tout cela s'arrête. Nous voulons une solution globale et définitive concernant l'OTAN, l'Ukraine et l'Europe. Nous voulons régler ça. Et l'Occident revient avec des cessez-le-feu, des gels, des zones économiques franches, et ce genre de choses. Or, les Russes ne sont pas intéressés, parce qu'ils savent que ce ne sont que des mesures temporaires. Je pense donc que c'est pour cela qu'il y a un si grand écart. Et au bout du compte, vous avez un Zelensky qui n'acceptera jamais, au grand jamais, de retirer l'armée ukrainienne de Donetsk. Donc, même si vous partez de cette condition initiale très simple — le retrait de l'Ukraine de Donetsk — l'armée ukrainienne, Zelensky, a dit non, encore et encore. Vous n'avez donc aucune perspective de paix. En tout cas, c'est comme ça que je le vois. Mais qui sait ? Peut-être qu'un accord finira par être trouvé.

#Glenn

Eh bien, cette paix temporaire que vous décrivez ressemble énormément à un autre Minsk trois, parce que c'est essentiellement ce que c'était. Autrement dit, on ne conclut pas de règlement politique, mais on gèle simplement la situation, puis on modifie progressivement les réalités sur le terrain. C'est-à-dire qu'on construit une armée, on crée des positions défensives, et cetera. Et soudain, l'Ukraine de deux mille quinze est, eh bien, méconnaissable par rapport à ce que vous avez vu en deux mille vingt-deux. Mais il s'est passé quelque chose du côté européen, en matière de contrôle du récit. Le Premier ministre polonais, Donald Tusk, est intervenu et, vous savez, il a fait un discours en soulignant que les Ukrainiens subissent vingt-sept mille pertes par mois.

Ça fait vingt-sept mille. C'est presque mille par jour. Et je me suis demandé : pourquoi ferait-il un tel aveu ? Parce que ce sont, en quelque sorte, les chiffres que beaucoup de gens soulignent depuis longtemps. Mais ils ont toujours été écartés, balayés d'un revers de main, comme de la propagande russe. Parce que la seule vérité officielle acceptable, du point de vue du gouvernement, c'est que les Russes perdent énormément d'hommes, et pas les Ukrainiens. Les Ukrainiens seraient plus intelligents, dans des positions défensives. Ils ont les bonnes armes et l'entraînement. Ils se battent pour leur pays, vous voyez, au lieu d'être raflés dans la rue. Tandis que les Russes seraient, vous voyez, cette armée d'esclaves qui lance des vagues humaines.

Et l'idée reçue, c'était que la Russie avait toujours subi bien plus de pertes que les Ukrainiens. Et tout discours différent est, encore une fois, sali et censuré comme de la propagande russe. Et puis, soudain, ce récit bien verrouillé... Tusk s'en écarte un peu en soulignant qu'ils subissent vingt-sept

mille pertes par mois. C'est énorme. Et je ne suis pas sûr de savoir comment l'interpréter. Est-ce que l'Union européenne commence à se demander, à réaliser que, d'accord, peut-être faut-il changer le récit pour entamer des négociations ? Ou bien est-ce pour aller à la guerre, afin de faire de nouveau pencher la balance en faveur de l'OTAN ?

#Alex Christoforou

Oui, c'est une bonne question. Je me demandais aussi pourquoi Tusk avancerait ce chiffre. Peut-être que Tusk a fait une erreur. Il a tendance à en faire, donc ça pourrait être une erreur de sa part. Peut-être qu'il avance ce chiffre pour préparer les Européens à la vérité qui finira par sortir, tôt ou tard. Les chiffres concernant les pertes ukrainiennes vont être révélés. Cela fait quatre ans qu'ils réussissent très bien à les cacher. Je veux dire, leur contrôle du récit est assez impressionnant. Et tout le monde est très discipliné, parmi les dirigeants de l'Union européenne comme dans les médias occidentaux. Ils s'en tiennent à ce contrôle du récit. Ils ne parlent jamais, au grand jamais, des pertes ukrainiennes. En revanche, ils parlent constamment des pertes subies par la Russie. Des pertes qui, soit dit en passant, sont évaluées par l'armée ukrainienne et le SBU. Ensuite, ils transmettent ces chiffres aux dirigeants occidentaux.

Ils donnent ça aux médias occidentaux, qui le diffusent et le répètent encore et encore. Alors, peut-être que Tusk lançait ça pour préparer tout le monde. Peut-être qu'il envoyait un message à Zelensky. La Pologne a certains différends avec l'Ukraine, et peut-être que Tusk disait à Zelensky : écoutez, vous devez arrêter avec tout ce panthéon de héros, avec le fait de ramener tous ces bandéristes à Kyiv et de les honorer, parce que moi, je connais la véritable situation. Donc, il faut arrêter ça. Il y a peut-être quelque chose de cet ordre-là qui se joue. Difficile de savoir pourquoi Tusk a avancé ces chiffres, mais ils correspondent aux estimations que Poutine a lui aussi avancées. Il a évoqué un chiffre similaire : vingt-sept mille. Et Boudanov, il y a seulement quelques semaines, a déclaré que l'Ukraine avait besoin de trente mille soldats pour compenser les pertes sur la ligne de front. Donc, le chiffre correspond.

#Glenn

Eh bien, étant donné qu'aucun des autres dirigeants européens ne répète cela, peut-être que, comme vous l'avez dit, ce n'était que Tusk, et qu'il a soit fait un lapsus, soit... C'est une bonne remarque. Vous savez, le fait d'encourager Bandera, ou de renforcer les groupes bandéristes en Ukraine, visait peut-être à... Enfin, pas peut-être. C'était évidemment destiné à porter au pouvoir leur force anti-russe. Mais, bien sûr, ces groupes ont aussi une histoire problématique avec la Pologne. Donc oui, c'est une bonne remarque. Ça a beaucoup de sens.

#Alex Christoforou

Alexander en a parlé dans l'une de ses vidéos il y a quelques jours. Oui, peut-être. Peut-être que Tusk, qui veut entretenir des relations amicales avec l'Ukraine, doit composer avec Nawrocki, qui est

plus hostile envers Zelensky et envers l'Ukraine. Peut-être que Tusk cherche un moyen de sortir du borbier dans lequel se trouve la Pologne avec l'Ukraine, du moins en ce qui concerne ces bandéristes.

#Glenn

Oui. Aujourd'hui, comme je l'ai dit, c'est un récit bien verrouillé. Je veux dire, la plupart des mois, il y a des échanges de soldats morts. On leur remet, disons, quarante soldats russes morts, tandis que les Russes en remettent mille. Donc, ce ratio de morts ne concerne pas le nombre de personnes tuées. Il concerne simplement le nombre de corps de soldats échangés. Les proportions sont généralement de un pour vingt, ou de un pour trente. Et on pourrait se demander : comment peut-on se retrouver avec des soldats ennemis ?

Eh bien, vous savez, c'est seulement si vous prenez du territoire. On peut donc dire que les Russes ont aussi davantage de morts ukrainiens parce qu'ils avancent. Mais le récit européen dit aussi que les Ukrainiens reprennent du terrain et que les Russes progressent. Donc, c'est très difficile. Comment peut-on avancer l'argument territorial, les pertes, et malgré tout expliquer ces chiffres ? Je l'ai déjà demandé, et on me répond, pour me rassurer, que c'est de la propagande russe, et que le simple fait d'en parler, ce sont des éléments de langage russes.

#Alex Christoforou

Quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde, ça donne une mauvaise image pour l'Ukraine. Je veux dire, ces chiffres sont constants depuis environ deux ans. Si c'était seulement deux mois avec un rapport de vingt à mille, on pourrait dire : d'accord. Mais sur deux ans, ce sont les chiffres que nous avons, et ils sont confirmés. Ce n'est donc pas une estimation des médias ukrainiens. Ce n'est pas une estimation des médias russes, ni quoi que ce soit de ce genre. Ce sont des échanges confirmés. Nous avons donc les chiffres. Et depuis deux ans, c'est comme ça : un rapport de vingt, trente ou quarante contre un. Chaque mois, nous obtenons ces chiffres. Et c'est exactement comme vous le dites. C'est le meilleur indicateur dont nous disposons des pertes réelles qui se produisent sur la ligne de front.

Je ne dis pas que c'est l'indication définitive, ni que cela reflète exactement la répartition des pertes. Mais c'est le seul ratio dont nous disposons qui soit confirmé. Et il est resté assez constant pendant deux ans. Et cela montre que la Russie avance. Parce que s'ils avancent l'argument — et je les ai entendus le faire, dans les médias du collectif occidental — selon lequel les Russes récupèrent davantage de corps parce qu'ils progressent et qu'ils sont en mesure de récupérer davantage de victimes ukrainiennes, alors c'est reconnaître que la Russie avance. Alors, laquelle de ces versions est la bonne ? La Russie n'avance pas, ou elle avance ? Quelle que soit la façon dont on l'envisage, cela indique, une fois de plus, une victoire russe.

#Glenn

Eh bien, on m'a aussi dit que le fait de le souligner sapait l'effort de guerre. Parce que, si vous vous souciez vraiment de l'Ukraine, vous devriez soutenir l'effort de guerre. Ce qui veut dire qu'il faudrait ignorer les terribles taux de pertes, ignorer le recrutement brutal, et ne pas perturber l'envoi des hommes, et bientôt des femmes, dans le hachoir à viande. Il y a donc un récit qui est, vous savez, assez horrible dans son principe même. Mais la Pologne, pour en revenir à la Pologne, s'ouvre. Enfin, il semble qu'ils ne puissent rien dire avec certitude. Une chose est acquise : Trump fait un peu bouger la situation, dans un sens comme dans l'autre.

Mais apparemment, ils seraient sur le point de conclure un accord, ou plutôt d'installer cette base militaire américaine en Pologne, tout en réduisant les effectifs dans d'autres régions d'Europe. Ils construisent cette base en Pologne. Eh bien, vous savez, ce serait logique. Comme vous l'avez dit auparavant, tout ne dépend pas de Trump. Il y a une machine derrière lui, indépendamment, aux États-Unis, de la personne qui est assise sur le trône. Cela montrerait une certaine continuité dans la direction que prend l'OTAN, très précisément vers la frontière russe. Alors, qu'en pensez-vous ?

#Alex Christoforou

Ils n'ont pas de marche arrière, comme on le dit souvent. Ils vont continuer à mener cette guerre par procuration. Et ça rejoint ce que vous disiez. Ils vous répètent toujours qu'on ne peut pas souligner ce qui se passe en Ukraine, parce que cela saperait l'effort de guerre. On ne peut pas dire la vérité, parce que cela affaiblirait l'Ukraine et l'effort de guerre. Eh bien, ce sont des gens qui ne se soucient pas de l'Ukraine, ni des Ukrainiens. Parce que si vous vous souciez vraiment de l'Ukraine et des gens qui y vivent, vous auriez accepté les accords de Minsk et vous auriez œuvré à leur application. Vous auriez accepté l'accord de deux mille vingt-deux. Vous auriez accepté tous les autres accords qui ont suivi. Cela aurait sauvé l'Ukraine.

Si vous regardez tous les accords conclus depuis deux mille quatorze, comme Lavrov l'a souligné à de nombreuses reprises, la situation devient de pire en pire pour l'Ukraine. Chaque accord, sans exception. Même si vous remontez à Istanbul, en deux mille vingt-deux, c'était un très bon accord pour l'Ukraine, un accord exceptionnel pour l'Ukraine, et ils l'ont rejeté. Il avait également été paraphé. Et nous le savons. Le New York Times a parlé de cet accord, du paraphe d'Istanbul. Donc, le fait que les États-Unis s'étendent désormais en Pologne ne devrait, à mon avis, choquer ni surprendre personne. Et tout le discours selon lequel les États-Unis réduiraient leurs forces en Europe, je n'y crois pas non plus. Je pense que les États-Unis pourraient repositionner et réaffecter leurs forces. Donc, vous prenez dix mille soldats en Allemagne et vous les déplacez en Pologne.

Vous en prenez dix mille à l'Italie et vous les envoyez au Groenland, peu importe. Je veux dire, je pense qu'ils vont simplement tout reconfigurer. Et bien sûr, ils vont se tourner vers l'Asie, évidemment. Parce que le grand objectif dans tout ça, c'est de contenir la Chine et, à terme, d'essayer d'obtenir un changement de régime ou la destruction de la Chine. C'est le principal adversaire de l'empire, en ce moment. Alors, le fait qu'ils continuent de faire pression sur la Russie,

et qu'ils s'en prennent à elle, est-ce vraiment surprenant ? La guerre continue. Même lorsque la situation en Ukraine se calmera, même lorsque la guerre en Ukraine sera terminée et que les Russes auront finalement atteint les objectifs de l'opération militaire spéciale, la guerre plus vaste ne prendra pas fin. C'est ce que je crois. Peut-être que le chapitre ukrainien se terminera, mais le conflit global, lui, ne s'arrêtera pas.

#Glenn

On m'a aussi dit que, eh bien, pour ceux qui ont souligné que seuls vingt pour cent des Ukrainiens voulaient rejoindre l'OTAN entre mille neuf cent quatre-vingt-onze et deux mille quatorze, le fait de le rappeler était anti-ukrainien, parce que cela saperait leur lutte, apparemment. Ou encore que soixante-treize pour cent des Ukrainiens ont voté, en deux mille dix-neuf, pour un programme de paix qui a ensuite été torpillé par l'Ukraine. Oui, exactement.

#Alex Christoforou

Renverser le gouvernement démocratiquement élu en deux mille quatorze, c'est plutôt anti-ukrainien.

#Glenn

Oui, voilà. J'aimerais changer un peu de sujet, parce qu'il y a maintenant ce nouvel accord entre les États-Unis et le Danemark sur le Groenland. Comment l'interprétez-vous ? Est-ce qu'il est très différent des accords précédents, ou est-ce une capitulation ? Trump a évidemment un peu revu à la baisse ses ambitions d'annexion. Oui.

#Alex Christoforou

On connaîtra probablement tous les détails. Je crois qu'ils ont annoncé que l'accord nous serait effectivement communiqué la semaine prochaine. On comprendra donc mieux ce qui a été exactement convenu. Mais si l'on se fie aux premiers rapports, il semble que les États-Unis aient tout obtenu, ce qui pourrait être important : un accord à durée indéfinie. Ils peuvent être au Groenland indéfiniment, quoi que cela veuille dire, et ils ont accès à toutes les ressources qu'ils souhaitent. Mais ce sont là des choses que les États-Unis auraient pu obtenir s'ils avaient simplement dit au Danemark : « Voilà ce que nous voulons », discrètement, en coulisses.

Je suis certain que les États-Unis auraient pu s'asseoir avec le Danemark et avec le Groenland, et leur dire : écoutez, nous voulons une autre base militaire. Nous exigeons une autre base militaire. Et je suis très convaincu que le Danemark l'aurait accordée, parce qu'il n'aurait pas eu le choix. Mais Trump a transformé ça en une grande opération de communication, avec l'annexion du Groenland, le Groenland comme cinquante-et-unième État, ou cinquante-deuxième après le Canada. Il a construit toute cette histoire autour du Groenland. Et à la fin, on obtient simplement un accord qui, selon moi, aurait pu être conclu sans toute cette attention médiatique.

Pour moi, ça ressemble à une sorte de spectacle de catch. Tout ça me paraît être du théâtre. Trump n'a pas annexé le Groenland. Il n'a pas pris le contrôle du Groenland. Le Danemark a dû céder certaines choses. Mais quand on écoute les déclarations des autorités danoises, elles laissent entendre qu'elles n'ont pas tant cédé que ça, et qu'en réalité, elles y ont plutôt gagné. Donc, tout ça ressemble surtout à de la communication, à du battage médiatique, et à une façon d'entretenir ce mythe autour de Trump : l'homme de la paix par la force, le président fort, le grand négociateur. « Regardez ce que j'ai négocié. » Mais on n'a pas l'impression qu'il ait obtenu grand-chose.

#Glenn

Oui, je me demande si l'accord comporte un volet énergétique. Parce que je me souviens avoir lu, il y a quelques semaines, que les États-Unis avaient livré beaucoup d'équipements de forage au Groenland. Vous savez, pour une compagnie pétrolière liée à Trump. Honnêtement, je ne me souviens plus des détails, mais cela se serait fait sans l'autorisation du Groenland. Cela a donc été perçu comme un geste très audacieux. Vous savez, peut-être que c'était simplement pour faire pression. Je ne sais pas s'il y a une stratégie derrière. Mais bon, ça ne me surprendrait pas. Là encore, ce ne serait que de la spéculation. C'est notre dernière question, cela dit. À votre avis, combien de temps l'Europe peut-elle encore tenir ? Parce que, là encore, l'Europe non plus n'est pas en bonne posture.

On le voit, vous savez, les élections, par exemple en Allemagne, sont un bon indicateur : les gens ne veulent pas de Merz, surtout. Et comme vous l'avez dit, c'est probablement l'homme le plus dangereux d'Europe aujourd'hui. Alors, je ne sais pas si c'est une bonne chose de le mettre dans une position de faiblesse, où il pourrait avoir des réactions incontrôlées. Il faudra sans doute le faire. Mais maintenant, vous savez, non seulement les choses vont très mal en Europe, mais j'entends dire que les Saoudiens réduisent aussi toutes leurs exportations de pétrole vers l'Europe parce que, eh bien, ils ont leurs propres problèmes au Yémen. Comment voyez-vous les Européens tenir le coup dans cette situation ?

#Alex Christoforou

L'Europe est dans une situation terrible. Babiš l'a dit lui-même, le dirigeant de la République tchèque. Fico le dit aussi. Vučić a parlé de l'Europe, et lui aussi a dit que l'Europe était dans un état terrible. Ils se sont infligé ça eux-mêmes, mais ils ne vont pas changer de cap. Ils en sont incapables. Ils continuent d'aller de l'avant en supprimant l'énergie russe en Europe, dans l'Union européenne. Ils ne reviennent pas là-dessus, alors même que l'Arabie saoudite dit aux Européens : « Il n'y aura pas de pétrole. Certainement pas pour ce qu'il reste de septembre, pas en octobre non plus, et peut-être même pas en novembre. » La coupure du pétrole russe, les problèmes avec le gaz qatari, les problèmes en Libye aussi, pour acheminer le pétrole libyen.

Vous avez donc tous ces problèmes aujourd'hui dans le secteur de l'énergie en Europe. Leur seule solution, c'est une sorte de taxe exceptionnelle sur les entreprises énergétiques, et ça ne marchera

pas. Ça va même aggraver les choses. Dix pour cent des stations-service en France manquent désormais d'un type de carburant. C'est un désastre. Mais les Européens sont incapables d'admettre l'échec. Ils sont incapables de changer de cap. Il leur est impossible de renouer avec la Russie, donc cette option est exclue. Alors, dans quoi sont-ils coincés ? Ils sont pratiquement coincés avec les États-Unis, dans une dépendance totale et complète envers les États-Unis pour leurs besoins énergétiques. Et au Congrès, on évoque même la possibilité que les États-Unis envisagent une sorte d'interdiction d'exporter du diesel, compte tenu de la situation.

Alors, que se passe-t-il ensuite ? Où cela laisse-t-il l'Europe ? Et les réserves de gaz de l'Europe pour l'hiver sont elles aussi très faibles. Elles ne sont pas à un bon niveau. La situation en Europe va donc de mal en pis. Mais, vous savez, ici en Europe, nous avons des dirigeants qui ne semblent pas vraiment s'en soucier tant que ça. C'est l'impression que j'en ai. Ils restent engagés et concentrés sur la défaite de la Russie. C'est tout ce dont ils parlent. Chaque réunion qu'ils tiennent dans l'Union européenne porte toujours sur l'Ukraine et la Russie. L'Ukraine, qui ne fait même pas partie de l'Union européenne. C'est tout ce qu'ils discutent. Au Royaume-Uni, Jacob Rees-Mogg a publié une vidéo et a parlé d'envoyer les hommes et les femmes britanniques à la guerre.

#Glenn

Certains vont mourir, et c'est votre devoir.

#Alex Christoforou

Certains vont mourir, et ce sera de votre responsabilité. C'est complètement dingue. C'est insensé. Mais ils sont incapables de trouver des solutions aux problèmes qu'ils ont eux-mêmes créés.

#Glenn

Je suis un peu stupéfait de voir à quelle vitesse le récit a changé. Au début, tout le monde disait : « Eh bien, ce n'est pas notre guerre, c'est une guerre entre l'Ukraine et la Russie. » Et maintenant, ils disent tous : « Eh bien oui, c'est votre devoir d'aller mourir. » Je pense que les Russes... enfin, c'est assez extraordinaire. Je pense qu'eux aussi sont prisonniers de certains récits. Vous savez, dans son discours sur l'état de l'Union, Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne... elle avançait l'argument que les Russes nous avaient coupé le pétrole et l'énergie. Et là, on se dit : mais qu'est-ce que vous racontez ? Ce matin, j'ai parlé à l'ancien président de la République tchèque, Václav Klaus. Il disait : « Pourquoi dire ça ? » Tout le monde sait que c'est nous qui nous sommes coupés de leurs approvisionnements. Nous avons dit : « Nous ne voulons pas de votre pétrole, ni de votre gaz. » Mais ils continuent malgré tout de s'accrocher à ces récits. Enfin, vous pouvez vérifier tout ça. Vous pouvez retrouver ce qu'ils disaient il y a quelques années. Mais personne ne le fait. Dans les médias, en tout cas. C'est assez extraordinaire.

#Alex Christoforou

Elle l'a répété encore et encore, elle aussi. Ce n'est pas la première fois qu'elle dit que la Russie nous a coupé le gaz. Et Merz l'a dit également. Ils sont vraiment enfermés dans leur propre bulle narrative. Et quand on entend des déclarations comme celles de Rees-Mogg, on comprend que ces gens vivent réellement dans leur propre monde délirant. Le problème, c'est que cela nous concerne tous. Tous ceux qui vivent en Europe, ou sur cette planète. Nous avons un groupe de dirigeants complètement prisonniers de leur propagande.

#Glenn

Que Dieu nous vienne tous en aide. Alex, où est-ce qu'on peut vous trouver ?

#Alex Christoforou

The Duran, Alexander et moi publions chaque jour. Vous pouvez retrouver Alexander sur sa chaîne, Alexander Mercouris. Et vous pouvez me retrouver sur ma chaîne, Alex Christoforou.

#Glenn

Eh bien, merci beaucoup de m'avoir accordé votre temps.

#Alex Christoforou

Merci.